

MELANDES REVUE

Scientifiques, Politiques et Littéraires.

Vol. 5.

MONTREAL, VENDREDI, 2 MARS 1848.

No. 39.

LETRE DE L'INDE.

Benguelour, 22 novembre 1842.

Monsieur le rédacteur de l'Union catholique,

J'essaie, suivant vos désirs, de vous transmettre un aperçu de ce qui frappe le plus mon attention en ce moment, dans ces parties du globe dont nous sommes à même de connaître l'histoire, et de ce que je crois le plus capable d'intéresser les cœurs chrétiens, auxquels le titre de votre journal s'adresse plus spécialement. Moi aussi, je désire ardemment l'union catholique, la réunion de tous les cœurs dans un même sentiment religieux, exprimé par les mêmes cantiques de supplication et de louange, professé par l'observance d'un même symbole; moi aussi, je déteste l'esprit de division et d'hérésie dans l'église de Jésus-Christ; moi aussi, je soupire vivement après l'heureux retour, dans le sein de l'Eglise, de toutes ces sectes qui languissent et meurent autour d'elle, comme on voit dessécher et périr, autour du tronc qui cesse de les nourrir, des branches qui en ont été séparées.

La fin d'octobre, ce mois si dangereux pour les côtes de Pondichéry et de Madras, a été signalée par un violent ouragan qui a éclaté sur la côte. Ses ravages en plusieurs lieux ont été tout à fait désastreux et lamentables. Je regrette de ne pouvoir vous en transmettre une description entière; mais je n'ai pu en apprendre que quelques détails isolés; les voici. C'est surtout la ville française de Pondichéry qui a souffert; certaines lettres la représentent comme tout en ruine. Un vent furieux, des torrents de pluie, une mer en fureur lançant avec fracas ses vagues au loin pardessus ses rivages, et prête à submerger la ville; le bruit des toits qui s'enfonçaient, le fracas des maisons qui croulaient, des arbres qui se déchiraient, les cris de douleur et d'épouvante; tout, pendant cette nuit affreuse, fit croire aux habitants consternés que le monde en était à sa dissolution. La croix de la cathédrale, la flèche de l'église dite des Capucins ont été renversées par l'orage. La nouvelle façade de l'église d'Ariancoupan, village situé à deux lieues de Pondichéry, a croulé tout entière et écrasé sous ses décombres deux habitations adjacentes. Le mât du pavillon pour le signalement des vaisseaux, ces belles allées d'arbres dont le gouverneur, M. Desbassyns, avait autrefois décoré la ville est ses environs, les huttes sans nombre qui servaient d'habitations à la classe pauvre du peuple, des plantations diverses récemment introduites pour alimenter les nouvelles manufactures, tout offre, dit-on, l'horrible spectacle de la destruction. Je ne sais si on a eu à déplorer des pertes et accidents dans la vie humaine. Quant aux vaisseaux de la rade, sur le signal qu'on leur en avait transmis la veille, et au canon de l'alarme, ils s'étaient hâtés de gagner la haute mer. On ne sait cependant pas encore si aucun n'aura été submergé. J'ai vu les noms de trois vaisseaux français et de deux anglais au sujet desquels on manifestait les plus sérieuses inquiétudes. Les trois français n'avaient pas encore reparu le cinquième jour après la tempête. Ainsi cette côte de Coromandel se trouve visitée par quelque violent ouragan chaque deux ou trois ans. Il n'y a pas longtemps que Coringa et Yanaou avaient été détruites par un tel fléau. La pauvre ville de Pondichéry avait une autre fois souffert, en 1829.

La ville française de Chandernagor possède depuis quelque temps deux des religieuses irlandaises que Mgr. le vicaire apostolique de Calcutta fit venir d'Europe pour leur confier l'éducation des jeunes filles. L'établissement des jeunes orphelines vient aussi d'être transféré de Calcutta dans la même ville, où l'on espère avec raison que l'excellente salubrité du climat et la douce tranquillité qui règne dans la place seront deux grands avantages ajoutés au bien-être de ces pauvres petites créatures.

Les six religieuses du Sacré-Cœur parties de Lyon pour Agra étaient, le 3 octobre, à Allahabad, s'acheminant paisiblement vers le lieu de leur destination.

Mgr. le vicaire apostolique de Calcutta, qui vient de décorer la capitale de sa mission d'un beau couvent et d'une nouvelle église, se prépare maintenant une résidence épiscopale. Il a profité du passage de l'honorable M. Clifford, qui voyage dans l'Inde, pour lui faire jeter la première pierre de l'édifice. M. Clifford est un excellent jeune homme de 25 ans, bon chrétien et vrai Catholique; il est le fils aîné de lord Clifford, membre catholique de la chambre des pairs d'Angleterre.

Un nouveau coadjuteur du vicaire apostolique de Bombay a été dernièrement sacré à Dublin. C'est Mgr. Welhau. Il appartient à l'ordre religieux des Carmes. Son arrivée et celle de quelques coopérateurs du sacré-évoque que, dit-on, il amène avec lui, seront une vraie bénédiction, et, il faut

l'espérer, une époque de gloire et de régénération pour la mission catholique de Bombay. Oh! quand verrons-nous donc aussi arriver quelques nouveaux pontifes, ministres de paix et de salut, pour cette pauvre, triste et languissante population, soumise à l'influence portugaise?

Nous avions espéré un instant que la furieuse démagogie de Lisbonne, revenue de ses premiers excès de démençe, fatiguée de ses vaines clameurs, disparaîtrait enfin par le retour des esprits à de plus saines idées; nous osions croire que le Portugal, au souvenir de sa foi antique qui l'avait rendu un si grand peuple, tournerait bientôt ses regards, mouillés des pleurs du repentir, vers le Père commun des fidèles, et que, recevant encore une fois la bénédiction solennelle du vicaire de Jésus-Christ, et docile à ses avis paternels, il serait cessé les larmes qu'il a fait verser à l'Eglise sa mère! Hélas! pourquoi faut-il que ces lamentations de nos frères d'Europe soient encore venues troubler nos cœurs, suspendre nos espérances, en nous faisant la triste nouvelle qu'il y a encore en Portugal des enfans rebelles qui, par leur opposition aveugle, arrêtent la réconciliation désirée! Oh! qu'il est bien vrai de dire que les ennemis du Christianisme sont les ennemis de la morale, de l'ordre, du bien de la société, de la nationalité même de leur pays! Ils détruisent en effet le seul véritable principe de tout ordre et de la nationalité réelle. Qu'ils examinent un instant, les révolutionnaires de Portugal, ce qu'ils ont causé de maux et de destruction à leur patrie, en la séparant criminellement du sein de l'Eglise. Je ne parle pas du Portugal; vous le connaissez mieux que moi, vous, en Europe; mais leurs pauvres colonies, que sont-elles devenues? Voyez cette Goa, au milieu de son île d'immoralité! On n'en prononce ici le nom qu'avec un sentiment de dégoût et d'horreur. Le voyageur, n'importe quelle est sa croyance religieuse et sa couleur, ose à peine s'y arrêter en passant. Je crois qu'il rougirait de dire en société qu'il a été à Goa, tant est profond le sentiment de mépris qui règne dans l'opinion publique sur ce malheureux pays. On trouve des gens avouant qu'ils n'osent pas se dire originaires de Goa, descendants des Portugais. Et pourtant ce nom de Portugais était, partout dans ce pays, si glorieux, si grand autrefois! Ah! voilà donc la nationalité que nous font ces ennemis du Christianisme! Mais qu'il arrive sur cette plage dégénérée un pontife zélé désigné par la Providence, recevant sa mission du souverain des pontifes, qu'il vienne accompagné d'une petite bande de coopérateurs vêtus du sacerdoce, pleins de cet esprit apostolique qui a immortalisé tant de missionnaires portugais des temps antiques; qu'il vienne avec eux proclamer la pureté, la sainteté de l'Evangile, expliquer la loi de Dieu, enseigner les devoirs du chrétien; l'ordre, la paix, la foi, la religion, et avec elles la prospérité et la gloire renaîtront aussitôt partout sous les pas de ces ministres de paix et de salut.

Nos frères Catholiques de Singapour élèvent en ce moment une nouvelle église en l'honneur du Très-Haut. L'édifice est projeté dans le genre gothique. Plusieurs Protestans et les autorités locales paraissent en encourager la construction par leurs souscriptions.

Une lettre de Chine, écrite par un soldat irlandais à Mgr. le vicaire apostolique de Calcutta, parle avec satisfaction et gratitude des secours spirituels qui sont donnés dans le grand hôpital militaire par quelques prêtres français.

Encore une défunte, parmi les publications fanatiques du protestantisme!

Madras avait vu depuis deux ans mourir de langueur deux feuilles hebdomadaires destinées à défendre l'ignominieuse gloire de la réforme gallicane avec un système peu loyalement organisé d'attaques furibondes et continuelles, de mensonges palpablement absurdes et de calomnies souvent révoltantes contre l'Eglise catholique. Le bon sens du public, dans sa marche progressive et son intelligence qui s'éclaire de jour en jour, ne tarda pas à faire justice de toutes ces diatribes, en laissant au bureau des éditeurs leurs feuilles se sécher à loisir, jusqu'à ce qu'enfin les publications périrent de famine. Il restait encore un journal, *Madras Herald*, dont les colonnes étaient ouvertes aux pieux prédicateurs qui désiraient insulter la religion catholique et ceux qui la professent. Il gardait cependant un certain degré de modération, lorsque arriva d'Angleterre à Madras un très-pieux révérend ministre que le très-saint archevêque de l'église anglicane de la ville chargea de la rédaction du journal, moyennant la jolie petite et ronde somme de 1,500 fr. par mois, fournie par le gouvernement. A peine ce saint de la réforme, si fier de savoir passablement arrondir quelques périodes dans son rude langage, a-t-il nisi son ébalouement, qu'un déluge de déclamations furieuses, de dénégations, d'insultes, d'attaques fanatiques contre les Catholiques couvrent la vaste étend-